

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1998)
Heft: 38

Artikel: Publish or perish sur Internet?
Autor: Giussani, Bruno
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-556108>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bruno Giussani (bg@giussani.com),
est spécialiste des nouveaux
médias et chroniqueur Internet du
«New York Times».



Publish or perish sur Internet?

Le mot «publier» est en train de changer de signification. Pendant des décennies, publier (un article, les résultats d'une recherche, un livre) a nécessité l'intervention des rédactions et comités de journaux scientifiques et de maisons d'édition.

En faisant de chacun un éditeur en puissance, l'Internet a secoué cette situation et générée une controverse qui touche le cœur même du processus de validation scientifique. Depuis Newton, aucune recherche n'a été considérée comme sérieuse avant d'avoir franchi avec succès toutes les étapes du processus dit de «peer review», un mécanisme par lequel les articles scientifiques sont soumis pour évaluation à des experts chargés d'identifier les éventuels défauts ou erreurs qui pourraient entamer la validité des résultats.

Ce système est depuis longtemps l'objet de critiques pour sa lenteur (six mois ou plus peuvent passer entre la soumission d'un article et sa publication dans un journal scientifique) ainsi que pour sa tendance à écarter les idées novatrices en faveur de l'orthodoxie scientifique et de standards rigides de présentation. Parmi ses «victimes» les plus célèbres figure

Mitchell Feigenbaum, un des pères de la théorie du chaos dans les années 70.

La crédibilité du mécanisme de «peer review» est également menacée par la concurrence entre l'auteur et ceux de ses collègues passant en revue son article, qui cèdent parfois à la tentation de régler des comptes ou d'enterrer les recherches d'un rival – quitte à en réutiliser ensuite les idées ou concepts dans leurs propres textes.

Il n'y a malheureusement pas beaucoup d'autres moyens pour valider les résultats de la recherche scientifique. Certains ont toutefois suggéré que l'Internet pourrait aider à la mise en place d'un processus plus ouvert, où les textes seraient soumis à toute la communauté scientifique et non plus seulement à un comité restreint. Les articles seraient considérés comme des «works in progress», des travaux en cours, et pourraient être successivement modifiés pour corriger les erreurs ou prendre en considération de nouvelles données.

Il va de soi que cette position «démocratique» ne trouve pas beaucoup de soutien auprès des éditeurs de journaux scientifiques. «L'Internet semble encourager les rumeurs plus que le savoir objectif», expliqua, en juin 1995, le «New England Journal of Medicine» (www.nejm.org) en annonçant que les textes et données prématûrement publiés, même partiellement, sur l'Internet ne seraient plus pris en considération dans ses pages.

Vérification faite auprès de la rédaction à Boston, cette politique est toujours en vigueur. L'article de 1995 affirmait encore que «la publication électronique directe de travaux scientifiques est une menace pour une tradition qui a fait ses preuves et qui permet de garantir la qualité de la littérature médicale» – et, par analogie, de toute la littérature scientifique.

Dans un domaine spécifique toutefois – la physique des hautes énergies – un processus ouvert de dissémination et de partage d'information a été mis en œuvre depuis près de dix ans. Ce n'est pas un hasard si le World Wide Web a été inventé au CERN de Genève (www.cern.ch). Une partie de la spectaculaire accélération de cette branche de la physique peut sans doute être attribuée au fait que les résultats de la recherche ont été distribués rapidement par voie électronique, ce qui a stimulé en retour de nouvelles recherches, qui n'auraient autrement pas eu lieu.

B.G.

MAIL BOX

Qu'en pensez-vous? L'Internet est-il un support convenable pour la publication des résultats de la recherche scientifique? Avez-vous des expériences à ce propos? Ecrivez à notre chroniqueur: bruno@giussani.com.